

AVENUE JEAN BAYLET
31095 TOULOUSE CEDEX

Tel: 05 62 11 33 00
27 AVRIL 03

(Quotidien)
JG -0075650263-

Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

«Qui a tué Daniel Pearl ?» : En janvier 2002, un journaliste américain était enlevé puis décapité à Karachi, au Pakistan.

Bernard-Henri Lévy sur les traces du fanatisme religieux

«QUI A TUE DANIEL PEARL ?» Bernard-Henri Lévy, (Grasset) 536 pages, 20 €

L'ACTION : Le récit d'une super enquête qui dure un an autour de la mort le 31 janvier 2002 de Daniel Pearl, journaliste juif américain de 38 ans assassiné à Karachi au Pakistan par les islamistes sous les ordres de Omar Sheikh, qui sera arrêté au Pakistan le 12 février suivant. Bernard-Henri Lévy n'a jamais rencontré le correspondant du Wall Street Journal, mais les pages qu'il lui consacre sont pleines d'émotion et riches de contenu politique.

L'AUTEUR : Depuis 1973, date de son premier livre sur le Bangladesh qui a reparu en Livre de Poche sous le titre «Les Indes rouges» Bernard-Henri Lévy est sur le devant de la scène littéraire et politique, à la fois dandy d'un nouveau romantisme et type même de l'intellectuel engagé qui est devenu le témoin de toutes les guerres oubliées auxquelles il a consacré ses «Réflexions sur la guerre». Un homme de terrain et de passion. Ses deux réussites majeures en littérature : «Les derniers jours de Baudelaire» «Les aventures de la liberté» sa biographie de Sartre. Ses reportages politiques (ce dernier livre appartient à ce genre) mêlent les styles : carnets de voyage et essais philosophiques.

EXTRAIT : «Daniel Pearl était-il en train d'enquêter sur les réseaux américains d'al-Qaïda ? La clef du mystère de sa mort se trouverait-elle, aussi, dans les placards ou les disques durs des agences de Washington ? On attend la reconnaissance claire et publique par les intéressés, de cette formidable erreur historique qui vit les leaders du monde libre nourrir en leur sein et parfois générer le Golem qu'il faut aujourd'hui débusquer d'un bout de la planète à l'autre ; c'est, peut-être, ce qu'attendait Daniel Pearl ; c'est, peut-être, ce qu'il entendait susciter.»

Bernard-Henri Lévy

Qui a tué
Daniel Pearl ?



Marie-Louise ROUBAUD

Ce livre épais comme une Bible, on se dit qu'on n'en verra jamais la fin et pourtant il vous brûle les doigts, vous ne pouvez plus le quitter. On a souvent traité BHL d'ensorceleur et de séducteur, que n'a-t-on dit qu'il est avant tout un travailleur infatigable qui requiert de son lecteur, la même endurance, en un mot la même passion ?

Son livre enquête est un formidable « romanquête » où il a raison d'invoquer les mannes de Norman Mailer dissertant sur JFK et de Sciascia évoquant d'Aldo Moro assassiné par les Brigades rouges.

En faisant de Daniel Pearl, ce journaliste juif américain assassiné devant une caméra le 31 janvier 2002 dans les faubourgs

de Karachi, le nœud gordien de son reportage, Bernard-Henri Lévy a d'abord fait œuvre de journaliste remontant aux sources, allant sur les lieux de l'enquête, examinant documents, interrogeant témoins, bref historien du présent selon les règles mêmes de la profession..

Mais en même temps, il dépasse le cadre de son enquête qui va du Pakistan à l'Afghanistan, de Du-

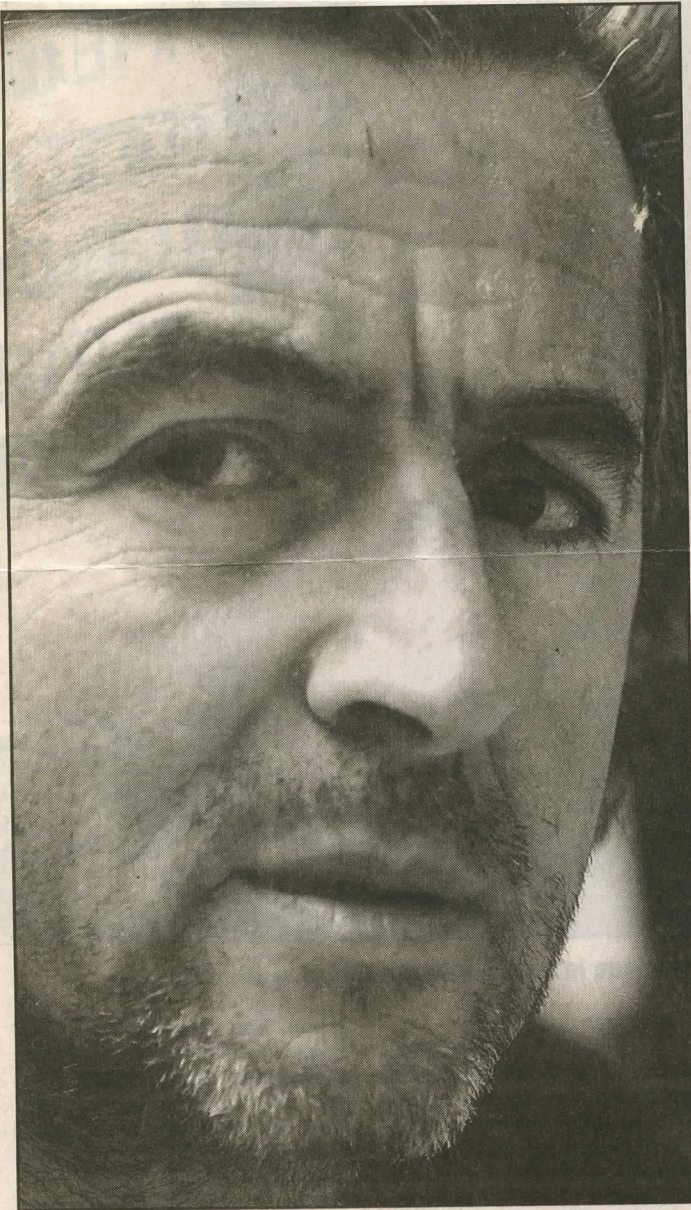
baï aux États-Unis, pour entrer dans la peau de ses personnages, selon ce don d'empathie dont il a démontré à plusieurs reprises qu'il y était passé maître. Les deux héros de ce drame contemporain : la victime et le bourreau : David Pearl et Omar Sheikh.

On n'écrit pas un tel livre, on n'accomplit pas de si nombreuses démarches sans que la passion de l'amitié ne vous tienne en éveil. Cette passion devient contagieuse au fur et à mesure que le livre et les personnages s'approfondissent. Et c'est sans doute là la réussite majeure de ces pages qui

La réussite majeure de ces pages dédiées au fils que Daniel Pearl n'a pas eu le temps de connaître : leur qualité humaine.

sont dédiés au fils que David Pearl n'a pas eu le temps de connaître : Adam. C'est leur qualité humaine, cette présence constante de l'Autre arraché au royaume des ombres pour rejoindre le soleil des vivants.

Les faits d'abord : Daniel Pearl se trouve depuis la Noël 2001 sur la piste de Reid l'homme aux chaussures piégées de l'Airbus Paris-Miami. Et il espère par l'intermédiaire d'Omar Sheikh rencontrer Gilani, leader d'une secte terroriste et qui serait le gourou de Reid. Omar Sheikh inspire confiance au journaliste. On connaît la suite. Il sera enlevé, égorgé et décapité devant une caméra et



«Le vrai sujet de ce livre : hommage à mon ami posthume et appel au partage des lumières». Photo DDD -

on retrouvera son corps découpé en dix morceaux.

A partir de là commence pour BHL la quête de l'impossible vérité, puisque pas moins de dix-sept personnes sont impliquées dans les faits. Mais ce serait mal connaître BHL que de le voir rester à la surface des faits. S'il est allé sur place, c'est pour bien vérifier ses pressentiments... et ses intuitions... D'abord le lieu du crime : « Mais ce n'est toujours pas l'atmosphère de fin du monde, l'enfer, les bas-fonds impénétrables et sordides, que l'on nous a décrits lorsqu'il a fallu expliquer l'échec de la police pa-

kistanaise à retrouver vivant le journaliste américain... » L'écrivain veille derrière le journaliste, beau morceau de bravoure quand il s'agit de décrire le meurtre sans ciller. Pourquoi Daniel Pearl s'est-il fourvoyé dans ce piège ? Sans doute vivait-il dans la « croyance magique en son invulnérabilité de principe ». Plus loin : « Il a toujours été de ces types qu'une chance insolente protège ». Juif de gauche, progressiste américain hostile à tout ce que l'Amérique peut avoir de bête et d'arrogant, ami des incomptés, de l'universel orphelin des déshérités, arpenteur infati-

gable. En face : Omar Sheikh, né à Londres d'une riche famille d'affaires, étudiant brillant de la London School of Economics, excellent joueur d'échecs, en bref un « ennemi de l'Occident qui est produit de l'Occident, formé à l'école des lumières et du progrès » et qui va verser dans le fanatisme religieux en Bosnie d'abord où il se trouve en mars avril 93 (presque en même temps que BHL) puis dans les camps afghans où il est, non pas simple instructeur mais le fils préféré de Ben Laden !

Omar Sheikh : un agent de services pakistanais ?

Après six années passées dans les prisons indiennes à la suite d'un détournement d'avion et sa spectaculaire libération à la suite d'un autre détournement d'avion où il est l'un des trois militants échangés contre cent cinquante-cinq passagers pris en otages, il fait partie de l'un des jihadistes les plus en vue du Pakistan. Il est l'homme aux dix-sept pseudonymes, un agent de l'ISI, les véritables secrets pakistanais, les véritables maîtres du pays affirme BHL qui voit en lui l'homme qui fait la jonction entre une faction des services pakistanais et l'al Qaïda. : « il a donc une part de responsabilité dans la destruction des Tours ». Il est l'homme qui a sécurisé les sites web d'al Qaïda qui a imaginé un système sophistiqué » qui renforce la main mise d'al Qaïda sur le trafic d'opium afghan, il assure le lien avec les ONG saoudiennes... Bref il incarne les liens de chair et de sang qui unissent les forces qui dominent le Pakistan « état voyou ». David Pearl est arrivé au Pakistan juste avant le début des frappes américaines en Afghanistan. Pour BHL il est mort d'avoir enquêté sur des questions essentielles : les possibles transferts de technologie nucléaire pakistanaise via Al-Qaïda. « Bref je fais le pari d'un Daniel Pearl en train de rassembler les preuves de la collusion du Pakistan avec les États voyous et les réseaux terroristes de la planète. » A dénoncer preuves à l'appui, le double jeu d'un pouvoir pakistanais, BHL se place oui dans « l'œil exact du cyclone » et laisse la question ouverte : « Qui l'emportera des fils de Massoud ou des assassins de Pearl ? » ■